

FAMILLE ET TRADITION



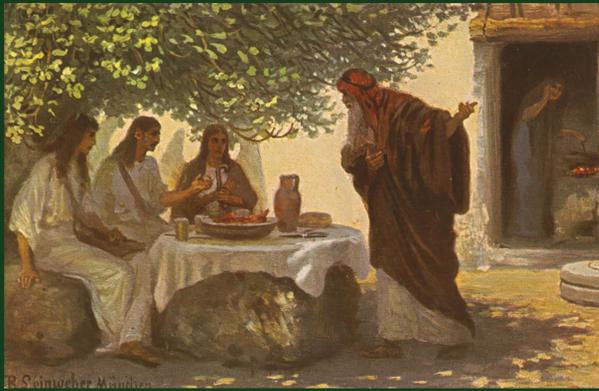
La tradition juive est largement fondée sur la structure et les valeurs familiales. Depuis les familles fondatrices des patriarches et matriarches bibliques, jusqu'aux allégories des relations maritales ou parentales entre le peuple et le Dieu d'Israël qui traversent le texte biblique. ("Mon enfant, mon premier-né, Israël", dit Dieu à Pharaon par l'intermédiaire de Moïse dans *Exode* 4:22). En termes simples, l'histoire juive est racontée comme une généalogie. Le premier livre de la Bible, la *Genèse*, met l'accent sur les familles plutôt que sur les idéologies ou les dogmes. Il prend soin d'énumérer les arbres généalogiques de tous ses personnages principaux. Dans les livres suivants, la législation est souvent formulée en termes de relations familiales ; les mots "voisin" et "frère" sont souvent utilisés de manière interchangeable. Les Sages juifs, qui ont traversé les siècles, sont désignés par leurs patronymes, une partie de leur sagesse et de leur vénérabilité provient de leur lignée.

Au-delà du vocabulaire, une grande partie des valeurs et des enseignements du judaïsme traitent des relations familiales ou en découlent. Le canon juif nous enseigne des modèles d'amour familial, de discorde et de réconciliation, de loyauté et de trahison, d'entraide et de pardon. Les histoires des ancêtres se répercutent à travers les millénaires et les Juifs ont l'obligation de les transmettre « de génération en génération », « d'enseigner à leurs enfants » et de préserver la continuité de la tradition. De la synagogue à la maison, ces valeurs se reflètent dans la liturgie juive, les lois sociales, les coutumes et les langues.

Nous vous invitons à explorer avec nous les différentes façons dont la famille se reflète dans le patrimoine matériel conservé à la Bibliothèque nationale d'Israël et dans d'autres collections à travers le monde.



Reproduction de l'aquarelle de Solomon Ludovin représentant une famille juive d'Europe de l'Est dont le père est tailleur, tirée du cycle « Jours passés », dans lequel Ludovin montre des scènes de la vie juive, principalement dans sa ville natale de Vitebsk. 1934. Centre d'art juif de l'Université hébraïque de Jérusalem.



L'histoire du judaïsme commence avec Abraham, le premier des élus de Dieu, qui est soumis à une série d'épreuves et qui est récompensé pour sa fidélité. Il met au monde deux fils, dont l'un, Isaac, devient l'ancêtre du peuple juif. Cette carte postale suédoise illustre le moment où, dans la Bible, *Exode* 18, des anges arrivent à la tente d'Abraham et de sa femme Sarah pour leur annoncer qu'un enfant va leur naître. Collection de cartes postales Joseph et Margit Hoffman Judaica, Folklore Research Center, Mandel Institute of Jewish Studies, Hebrew University of Jerusalem.



La chanson "Ekhad mi yodea" (Qui connaît l'Un) fait partie du *Seder* de *Pessah* (rituel de la Pâque juive), la cérémonie est centrée sur la transmission d'une tradition clé à la génération suivante. Dans cette chanson, les motifs du monde juif sont énumérés de manière cumulative, avec de nombreuses répétitions. Les chiffres trois et quatre représentent les patriarches et les matriarches du peuple juif ("trois pères, quatre mères"). Représentée ici dans une *Haggadah* de Wrocław, en Pologne. 1768.



"Honore ton père et ta mère". Ce commandement est le cinquième des Dix Commandements, *Exode* 20:12 et est considéré comme comparable à la vénération de Dieu lui-même, puisque les parents sont ceux à qui nous devons le don de la vie. Sa centralité est incontestable. Ici, une copie complète du Pentateuque, connue sous le nom de "Couronne de Damas". 1260.



« The Mess of Pottage », (*Le Désordre des lentilles*), par James Tissot. Aquarelle vers 1896-1902. Un moment de tromperie entre deux frères : Jacob échange à Esau un bol de ragoût contre son droit d'aînesse. Le thème du droit d'aînesse et de l'héritage est au cœur des textes canoniques juifs. Dans le récit biblique, Jacob devient le troisième patriarche du peuple juif après en avoir pris possession.



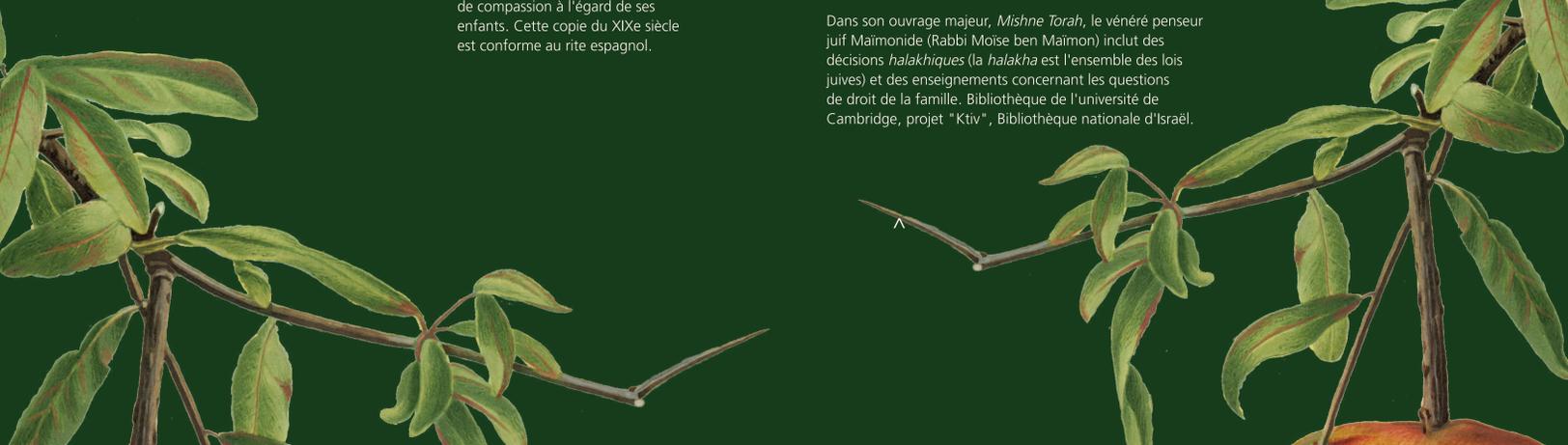
Le code juridique juif fondamental connu sous le nom de *Shulchan Aroukh* a été rédigé par le rabbin Joseph Karo en 1563. Son volume intitulé *Even Haezer* traite des lois sur les mariages et les divorces. L'exemplaire présenté date du 18e siècle. Collections de l'Alliance israélite universelle (Paris). Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



Avinu Malkenu (en hébreu : "Notre père, notre roi") est un texte liturgique juif récité dans les synagogues au début de la nouvelle année religieuse. Il aurait été partiellement composé par le grand sage Rabbi Akiba, lors d'une terrible sécheresse. Dieu y est appelé "notre père" et supplié de faire preuve de miséricorde et de compassion à l'égard de ses enfants. Cette copie du XIXe siècle est conforme au rite espagnol.



Dans son ouvrage majeur, *Mishne Torah*, le vénéré penseur juif Maimonide (Rabbi Moïse ben Maimon) inclut des décisions *halakhiques* (la *halakha* est l'ensemble des lois juives) et des enseignements concernant les questions de droit de la famille. Bibliothèque de l'université de Cambridge, projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



FAMILLES ILLUSTRÉS

Qu'il s'agisse d'érudits exceptionnels ou d'hommes d'affaires qui ont généreusement partagé leur fortune dans des entreprises philanthropiques, les Juifs ont apporté des contributions significatives au cours de l'Histoire. Parfois, leur travail s'est étendu sur plusieurs générations, donnant naissance à des dynasties entières de personnes qui ont influencé l'histoire. Dans certains cas, c'est la continuité intergénérationnelle qui a rendu leurs réalisations encore plus précieuses, chaque descendant approfondissant et élargissant le travail de ses prédécesseurs.

C'est le cas, par exemple, de l'illustre famille de rabbins et de traducteurs Ibn Tibbon, qui a apporté des innovations cruciales en matière de traduction. Samuel ibn Tibbon, dont on peut voir ici une lettre, a traduit en hébreu l'œuvre monumentale de Maïmonide, *Le Guide des égarés*, écrite à l'origine en judéo-arabe. Ibn Tibbon a ajouté des explications de termes difficiles et des interprétations de concepts, faisant de sa traduction, une version adaptée à un nouveau contexte culturel.

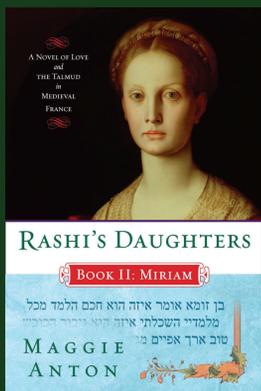
Les personnes représentées ici appartiennent à une petite sélection de familles qui, à travers les âges, illustrent la manière dont les valeurs héritées et les intérêts communs s'inscrivent dans la mémoire collective.



La famille de Sigmund Freud en 1898. Sigmund Freud n'est pas seulement le père de la psychanalyse, il est aussi celui d'une illustre dynastie. Sa fille Anna Freud était psychanalyste, son fils Ernst un architecte renommé, le fils d'Ernst, Lucian, un artiste de premier plan. Nombre de ses autres descendants se sont illustrés dans le domaine de la culture et de l'érudition, principalement au Royaume-Uni, où la vie de Freud s'est achevée.



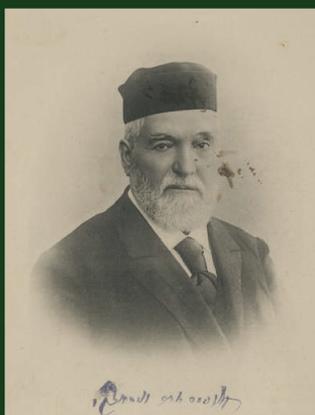
Photo de Mme Flora Sassoon, Mlle Rachel et Mlle Mozelle Sassoon, prise par David Solomon Sassoon, 1901. La famille Sassoon a joué un rôle important à Bagdad, en Irak, avant de fuir les persécutions pour se réfugier à Bombay, en Inde. C'est là qu'ils ont bâti un empire commercial fondé sur des liens avec des marchands de Chine et d'Inde. Ils ont fini par s'implanter à Londres, en Angleterre. Pendant plusieurs générations, les Sassoon ont également développé leurs activités philanthropiques. Les archives de leurs transactions commerciales révèlent qu'un quart de l'ensemble des échanges était enregistré comme don à des causes caritatives. Archives Waldemar Mordecai Wolff Haffkine, Archives centrales de l'histoire du peuple juif.



Le sage juif du XIe siècle Shlomo Yitzhaki de Troyes, en France, connu sous le nom de Rachi, est le principal exégète biblique médiéval dont les commentaires sur la Bible et le Talmud sont encore utilisés aujourd'hui. Parmi ses descendants figurent certains des rabbins ashkénazes les plus renommés, tel Jacob ben Meir, connu sous le nom de Rabbeinu Tam. Cependant, Rachi n'a pas eu de fils. Ses trois filles, Yocheved, Rachel et Miriam, ont non seulement donné naissance à une puissante dynastie de Sages, mais, selon la légende, étaient elles-mêmes très érudites. L'histoire raconte qu'elles étaient très versées dans la Torah et le Talmud, malgré l'interdiction qui en était faite aux femmes à l'époque. C'est ce qui a inspiré la série de romans modernes sur les filles de Rachi, écrits par Maggie Anton, spécialiste du Talmud et auteure de romans historiques.



L'arbre généalogique métaphorique de Rabbi Israël ben Eliezer - le Baal Shem Tov ("Maître du bon nom") - fondateur du mouvement hassidique. Personnage mystérieux et fortement mythifié, le Baal Shem Tov a transmis sa position de chef spirituel non pas à son propre fils, mais à l'un de ses proches élèves, l'illustre Rabbi Dov Ber de Mezeritch, montrant ainsi que dans la tradition hassidique, les descendances spirituelle et biologique se valent. C'est cet héritage spirituel que décrit l'arbre généalogique. La propre fille du Baal Shem Tov, Odli, est cependant devenue la grand-mère d'une autre figure hassidique légendaire, Rabbi Nahman de Breslov.



Kalonimus Wolf (Zeev) Wissotzky est né à Zagare, en Lituanie, et a étudié dans la Yeshiva de Volozhin et avec Yisrael Salanter dans sa jeunesse. Une fois installé à Moscou, il a fondé ce qui est devenu plus tard la célèbre Société de thé. Grâce à sa fortune, il a financé une école juive à Jaffa, soutenu le Fonds national juif, aidé à fonder le journal en hébreu *Hashiloah* et s'est engagé dans d'autres actions philanthropiques. Ses descendants ont continué à développer l'entreprise et n'ont jamais cessé de faire des dons. Par exemple, en 1908, la succession a donné 200 000 roubles pour la construction de ce qui est aujourd'hui le Technion (Institut israélien de technologie).



Eliezer Ben-Yehuda et son épouse Hemda Jonas (sœur de sa première épouse, Devora, morte jeune de la tuberculose). Ben-Yehuda était linguiste, lexicographe et journaliste, on lui doit la renaissance de la langue hébraïque moderne. Sa femme Hemda a poursuivi son travail après sa mort et veillé à l'achèvement de son dictionnaire hébreu. Ses enfants, Itamar et Dola, ont été les premiers à parler l'hébreu moderne, car ils ont été élevés exclusivement dans cette langue, conformément à la volonté de leur père.



L'année 1858 marque un tournant pour les Juifs britanniques. Pour la première fois dans l'histoire, un juif pratiquant siège à la Chambre des communes en tant que député. Élu pour la première fois député en 1847, Lionel de Rothschild n'avait pas pu prendre place à cause du serment chrétien exigé avant de prêter serment. Réélu cinq fois avant que la loi ne soit modifiée, il peut enfin prêter serment le 26 juillet 1858, avec un serment modifié. Dans une lettre écrite le 4 août 1858, Rothschild remercie les hommes du Consistoire israélite de Bayonne pour leur lettre de félicitations "sur l'issue heureuse de notre longue lutte pour l'émancipation des Juifs britanniques", tout en partageant leur espoir que "ce triomphe puisse avoir un effet bénéfique dans toute l'Europe". Extrait du livre *101 Treasures of the National Library of Israel*, photographie d'Ardon Bar Hama.



FAMILLES DE CŒUR

Toutes les familles ne sont pas liées par l'ADN. Souvent, les relations avec nos amis et notre communauté ne sont rien moins que familiales. Dans la Bible, nous trouvons quelques exemples prototypiques d'amitié et de loyauté véritables, comme l'histoire de Ruth la Moabite, qui renonce à sa vie pour rejoindre Naomi dans son pays natal et lui fait un véritable vœu d'alliance ("si la mort me sépare de toi", *Ruth* 1), ou l'histoire de David et de Jonathan, le fils de Saül, dans laquelle "l'âme de Jonathan était attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aimait comme lui-même". (*I Samuel* 18).

La coutume juive est très centrée sur la communauté et repose sur l'idée que personne ne doit être abandonné à lui-même. Tout au long de l'histoire, les communautés ont été très unies, institutionnalisant l'entraide, subvenant aux besoins des nécessiteux et veillant à ce que chacun ait des opportunités. Historiquement, la plupart des communautés juives ont mis en place des sociétés d'entraide destinées à compenser l'absence ou la pauvreté des familles : élever les orphelins, nourrir les pauvres, fournir des dots aux jeunes mariées, etc. Lorsqu'il a fallu remplacer des membres absents dans une famille, les contributions des communautés et des amis ont été particulièrement utiles pour aider les plus vulnérables de la société.



Poème d'amitié, composé en l'honneur du mariage de Yomtov Lipman et Feygelé. Amsterdam 1832. Coll. Rosenthalia, coll. spéciale de l'Université d'Amsterdam. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



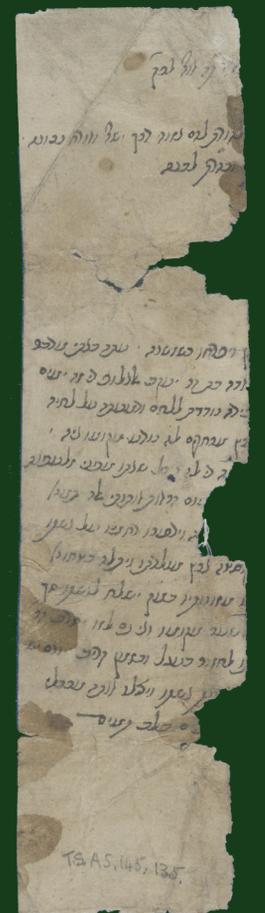
Jacob Symonsz Pynas
Ruth déclare sa loyauté à Naomi.
Pays-Bas. XVII^e siècle.



Rembrandt van Rijn
David et Jonathan:
Amsterdam. 1642



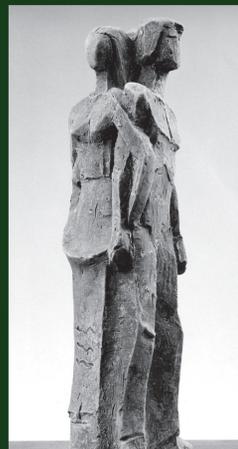
Étudiants dans le laboratoire de l'école du comité local pour les juifs nécessiteux, à Tskhinvali, Géorgie, ca. 1930. Projet (IAN) réseau d'archives israélien, en collaboration avec les Archives Yad Ben Zvi, Ministère de Jérusalem et du patrimoine et de la Bibliothèque nationale d'Israël.



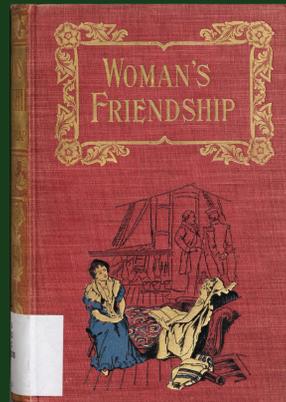
Lettre d'amitié, Genizah du Caire, XIII^e siècle. Bibliothèque de l'Université de Cambridge, Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël



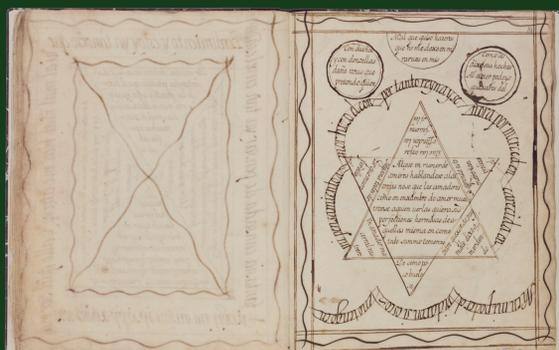
Registre de sépulture communale de la *Chevra Kadisha* (société de pompes funèbres), à Kiskunhalas, Hongrie. 1833. Manuscrit provenant de la Gross Family Collection, Tel Aviv. Projet « Ktiv », Bibliothèque nationale d'Israël



"L'Amitié", sculpture en plâtre représentant trois des gens debout dos à dos, les bras entrelacés, de Mordecai Kafri. Collection de l'artiste. Projet (IAN) réseau d'archives israélien, en collaboration avec les Archives Yad Ben Zvi, Ministère de Jérusalem et du patrimoine et de la Bibliothèque nationale d'Israël.



Une Amitié de femmes : une histoire de vie domestique, de Grace Aguilar, romancière, poète et écrivaine de l'histoire et de la vie juive, anglais XIX^e siècle. Publié à Londres, 1850.



Livre de citations espagnoles sur l'amitié, recueillies et présentées par Izaque Fundam. Amsterdam, 1713. Collection des Ets Haim.

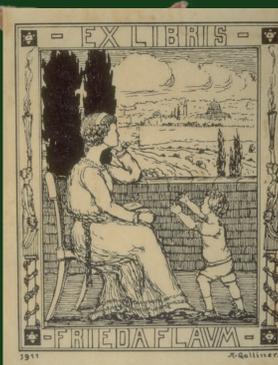


PARENTS ET ENFANTS

Deux versets de la Bible suffisent à exprimer les relations intergénérationnelles au sein de la tradition juive. Le premier est : "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient longs dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne", *Exode 20:12*. Il s'agit d'une valeur suffisamment centrale pour être incluse dans les Dix commandements et figurer en cinquième position, juste au milieu. Dans l'un de ses articles, le rabbin Lord Jonathan Sacks a comparé l'approche de l'honneur des parents dans le judaïsme à l'adoration de Dieu : Alors que Dieu nous fait don de toute l'existence, nos parents nous font don de la vie et méritent donc une gratitude à vie. La préférence à donner au respect dû aux parents par rapport à d'autres commandements fait l'objet de discussions talmudiques.

Le deuxième verset est le suivant : "Je te prescris aujourd'hui ces paroles (...) et tu les enseigneras avec soin à tes enfants," *Deutéronome 6:7*. Si les enfants doivent faire preuve de gratitude et de respect envers leurs parents, les parents portent la responsabilité de leurs enfants tout au long de leur vie. Ils doivent veiller à ce que les enfants reçoivent et transmettent l'histoire et la tradition juives, et reçoivent une éducation et des conseils tout au long de leur vie. Les éducateurs sont généralement très respectés dans les communautés juives, car la prochaine génération est confiée à leurs soins.

L'arrivée d'un enfant au sein de la communauté est un événement extrêmement heureux, accompagné de cérémonies et de célébrations. Une étape supplémentaire dans l'éducation d'un enfant est la bar ou la bat mitzvah, lorsque l'enfant est considéré comme étant en âge de commencer à observer les coutumes juives. Cette étape est annoncée dans la bénédiction habituelle prononcée à la naissance de l'enfant : "Puisses-tu avoir l'honneur de les élever pour la Torah, la *Huppah* (dais nuptial) et les bonnes actions". La bar ou bat mitzvah est le moment où l'enfant reçoit, au sens figuré, la Torah. La *Huppah* et les bonnes actions engagent aussi la responsabilité des parents.



Ex libris de Frida Flaum, célèbre éducatrice juive. Née à Kaunas, en Lituanie, elle immigre en Palestine à l'âge de 19 ans, où elle dirige un jardin d'enfants dans la vieille ville de Jérusalem pour les enfants pauvres, juifs et arabes. 1911.



Bénédictions pour les rites du mariage et de la circoncision. Sur cette page, la bénédiction pour la *Brit milah*, la circoncision d'un fils. Famille Viterbo, Jérusalem, 19e siècle. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



Amulette fabriquée par le rabbin Joseph Aligola de Kutaisi pour protéger contre divers maux, notamment le feu et les problèmes de santé d'une nouvelle mère. Imprimée à Jérusalem en 1874. Bibliothèque nationale d'Israël, Collection d'amulettes.



Adaptations modernes d'histoires bibliques pour enfants, LP et livre. Narré par Léa Porath. Israël, 1968. Archives Avraham Ninio et Chana Ben Ari.



Certificat de bat mitzvah de Hannah Senesh, remis par la communauté néologiste de Buda, Hongrie. Archives de la famille Senesh. Remerciements à Ori et Miri Eisen.



Mère et fille en conversation (la mère laisse entendre que sa fille devrait être mariée à l'heure qu'il est, et la fille réplique vivement). Bâle, Suisse, vers 1910. Collection de cartes postales Joseph et Margit Hoffman Judaica, Folklore Research Center, Mandel Institute of Jewish Studies, Hebrew University of Jerusalem.

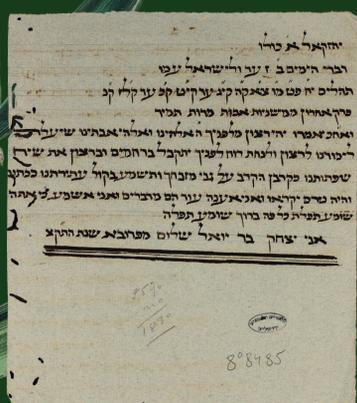


La *Haggadah* de la Pâque du XIV^e siècle, connue sous le nom de "Haggadah d'or", est passée par de nombreuses mains - de Bologne (Italie) en 1599 à Modène (Italie) en 1627, pour finir dans la collection de la British Library. Sur cette page figure le commandement "ve-higadta le-vincha" ("et tu le diras à ton fils"). Il s'agit du commandement central du *Seder de Pessah* : perpétuer la tradition et la transmettre à la génération suivante. Collections de la British Library. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.

HISTOIRES FAMILIALES

Si l'Histoire nationale peut être retracée par des chroniques et des monuments, l'histoire familiale est préservée par des moyens plus modestes. Il y a bien sûr beaucoup à apprendre des documents d'archives officiels, tels que les données de recensement et les registres municipaux. Mais des éléments non moins instructifs sont les blasons familiaux inscrits à l'intérieur des livres, comme celui de la famille d'imprimeurs Foà (dont on voit ici la version dessinée à la main), qui n'a exercé ses activités à Sabbioneta, en Italie, que pendant huit ans, au cours desquels elle a imprimé vingt-six volumes très importants. S'ils n'avaient pas apposé leurs armoiries sur les livres, nous n'aurions peut-être pas été en mesure d'identifier leur travail.

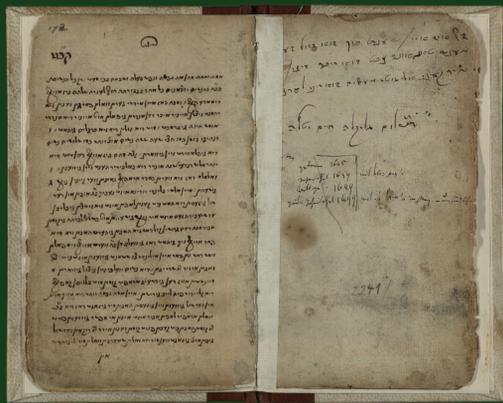
Des pages entières de l'histoire des familles se reflètent dans la correspondance personnelle, les notes en marge et les documents éphémères, comme la note d'une mère à sa fille sur la dette, que l'on voit ici. Les images ont leur propre pouvoir : même si nous ne savons pas grand-chose d'une famille, le fait de voir des enfants grandir d'une photo à l'autre, ou de regarder dans les yeux un groupe de frères et sœurs dont nous savons qu'ils n'ont probablement pas survécu à la guerre, est une rencontre avec l'histoire à son niveau le plus intime, le plus troublant.



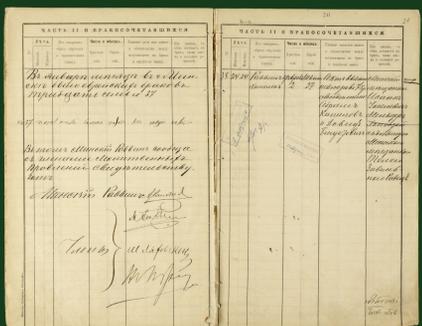
Prière de remerciement pour la survie d'une famille après un incendie dans le magasin adjacent à leur maison. Padoue, Italie. 1830.



L'écusson de la famille d'imprimeurs Foà dans un livre de liturgie des fêtes (Piyutim) de rite ashkénaze. Sabbioneta, Italie. Ca.1790.



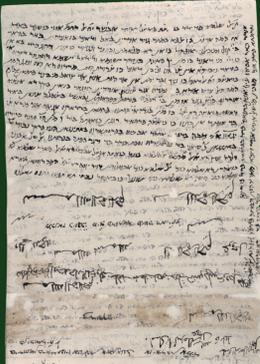
Fragment du journal de Glückel de Hameln. Épouse, mère et femme d'affaires, Glückel a écrit des mémoires détaillées en yiddish pour éclairer ses descendants sur sa vie en tant que femme juive du XVIIe siècle en Allemagne. 1743.



Recensement des Juifs dans le gouvernorat de Podolsk, Ukraine. 1875. Archives centrales pour l'histoire du peuple juif.



Carte postale de Theodor Herzl avec ses meilleurs vœux d'Hébron à sa fille Pauline à Vienne. Envoyée de Jérusalem le 30 octobre 1898.



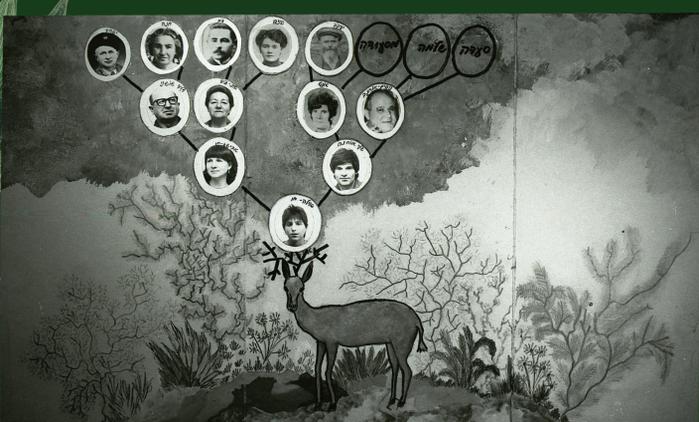
Lettre de Ghazna, Afghanistan, à Bamiyan. Le beau-frère de Siman Toy ben Yehuda lui écrit pour lui demander de l'aide, car il a été expulsé de Bamiyan et sa femme lui manque. 11-12e siècle. Tiré de la Geniza afghane.



Neviim du 14^e siècle avec l'histoire de la famille sur la page de garde. Exemple d'une pratique connue consistant à inscrire la date de naissance de ses enfants dans un espace vide d'un livre que l'on a généralement à portée de main, comme la Bible. British Library. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



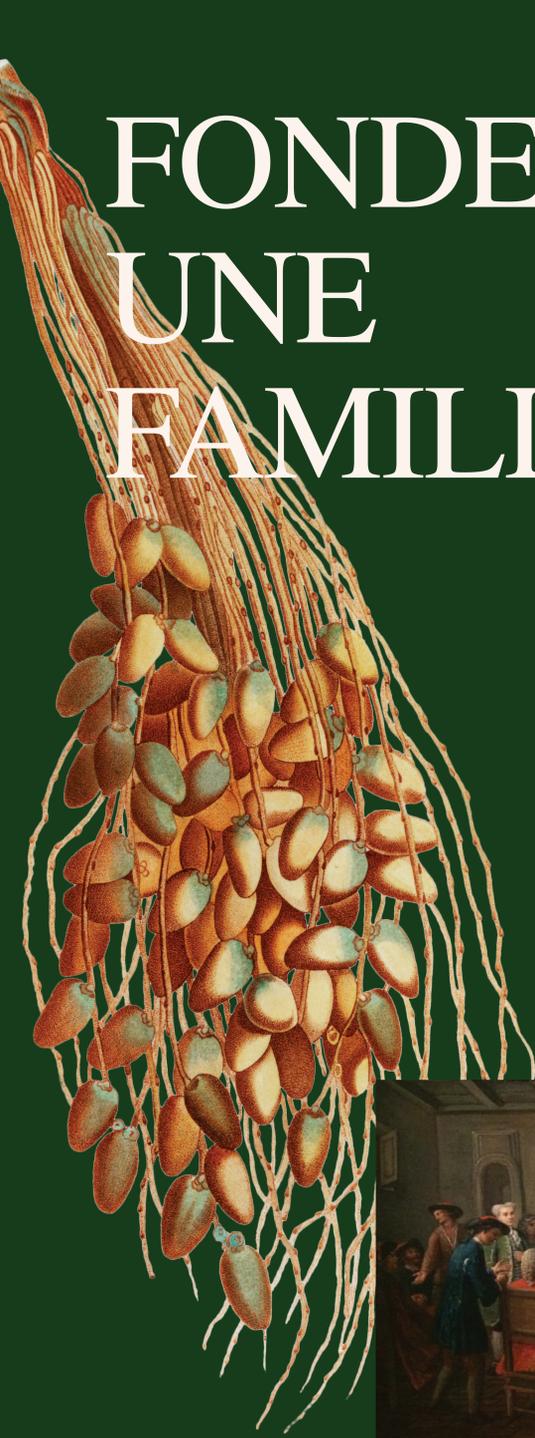
Registre des naissances, mariages et décès de la famille Katz. Amsterdam. 1730-1784. Collections Rosenthaliana - Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



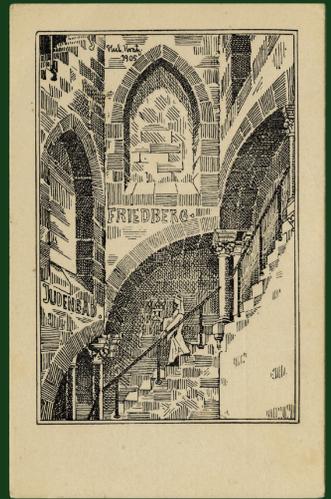
Arbre généalogique du kibboutz Beit Hashittah 1930-1970

FONDER UNE FAMILLE

Du *Cantique des Cantiques* à *Roméo et Juliette*, l'amour est un sujet qui préoccupe l'humanité depuis des millénaires. Mais la plupart des histoires d'amour ne sont racontées que jusqu'à la naissance d'une famille. Dans le judaïsme, le mariage n'est pas moins important que les amours. L'accent est mis sur la continuité des générations et sur les multiples lois de pureté maritale, aux effets structurants. L'un des objets les plus intéressants de la tradition manuscrite juive, aux aspects divers malgré un texte presque identique à travers les âges, est le contrat de mariage connu sous le nom de *ketubah*. Ce document a été conçu pour protéger la mariée et garantir ses droits en cas de divorce. La *ketubah* est souvent décorée dans le style de l'époque et du lieu du mariage. Il n'est pas facile de trouver la personne idéale pour que le mariage heureux dure et que les droits de divorce inscrits dans la *ketubah* n'aient pas à être exercés. À différentes époques, les Juifs ont relevé ce défi de façons variées : des mariages arrangés aux amulettes et aux prières pour trouver un mari ou une femme, comme celle présentée ici. Quant au mariage lui-même, il peut être coûteux. Certaines familles ont eu des idées créatives, comme ces Juifs italiens du XVIIIe siècle qui ont décidé de vendre par tirage au sort le précieux rouleau de la Torah de leur famille et ont recueilli des contributions pour offrir à leur fille un mariage et une dot dignes de ce nom.



Marco Marcola. *Mariage juif*. Venise. Ca. 1780.



Croquis du *mikveh* (bain rituel utilisé entre autres pour les coutumes de pureté conjugale) de Friedberg, en Allemagne, réalisé en 1905 par Hubert Kratz.



Livre de bénédictions pour un mariage. Italie. XVI^e siècle. Collections de l'Österreichische Nationalbibliothek. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



Ketubah (contrat de mariage). Gibraltar. 1838. *Ketubah* typique de Gibraltar avec un cadre oval de roses jaillissant d'une urne en bas et une couronne en haut. La couronne est celle de l'Empire britannique (dont Gibraltar était une colonie), bien que l'illustration omette la croix. De grandes inscriptions dorées ("avec un bon soupir, une fortune favorable, et en temps de bonne volonté et de succès") flanquent la couronne. Collections du Beth Tzedec Reuben & Helene Dennis Museum, Toronto. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



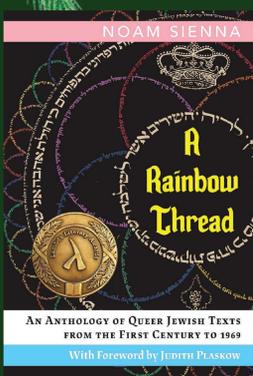
Liste manuscrite de 808 personnes ayant acheté des billets de tombola pour gagner un rouleau de la Torah, offert par une famille italienne qui manquait de fonds pour marier sa fille et qui a trouvé une solution créative pour réunir les fonds manquants. 1778.



Benzion et Haya Israeli. Benzion Israeli est né Benzion Chernomorsky dans la ville de Glukhov, en Ukraine, au sein d'une famille juive traditionnelle. En 1906, après le pogrome de Kishinev, il immigre en Israël, change son nom en "Israeli" et devient un pionnier de l'agriculture, actif dans la réintroduction des dattiers dans le pays. Il rencontre Haya Zeltzer, une pionnière qui a travaillé pendant des décennies à la création d'une industrie du miel florissante en Israël. Ils tombent amoureux et échangent de belles lettres pendant un certain temps, avant de se marier et d'élever cinq enfants.



Ketubah (contrat de mariage). Kerkyra, Corfou, Grèce. 1730. Livres rares et manuscrits, Université de Columbia. Projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



Un fil arc-en-ciel : Une anthologie de textes juifs queer du premier siècle à 1969, par Noam Sienna.



Invitation de mariage moderne. Avec l'aimable autorisation de Hodaya Esther Dery. Israël, 2024.

RITES FAMILIAUX



De nombreux événements importants du cycle de la vie juive ont toujours nécessité la présence d'une figure d'autorité ou d'une communauté. Certaines traditions, cependant, sont réservées au foyer familial et sont peut-être d'autant plus précieuses. Pour les enfants, le point culminant du *Seder de Pessah* est la recherche du morceau de *matzah* (pain azyme) caché, l'*afikoman*, qui peut être échangé contre un cadeau. C'est ce moment heureux qui est illustré dans la *Haggadah* des enfants. Chaque *chabbat* est inauguré par des services synagogaux, mais la partie pratiquée au foyer familial est capitale, ainsi que la séparation, appelée *havdalah*, cérémonie privée qui se déroule à la fin du *chabbat* dans le cercle familial.

Parmi les autres traditions, citons la décoration de la *Soukka* (cabane recouverte de feuillages), l'allumage des bougies de *Hanoukka* (fête des lumières) et le fait de se déguiser pour *Pourim*. L'enfant est le dénominateur commun de la plupart de ces traditions : ces coutumes le maintiennent engagé et enthousiaste à l'idée de participer à la célébration et lui donnent souvent un rôle important dès son jeune âge. Les coutumes sont tellement liées à la vie domestique des familles, que l'on trouve souvent des symboles familiaux marquant leurs attributs - des biens précieux à transmettre en même temps que la coutume elle-même.

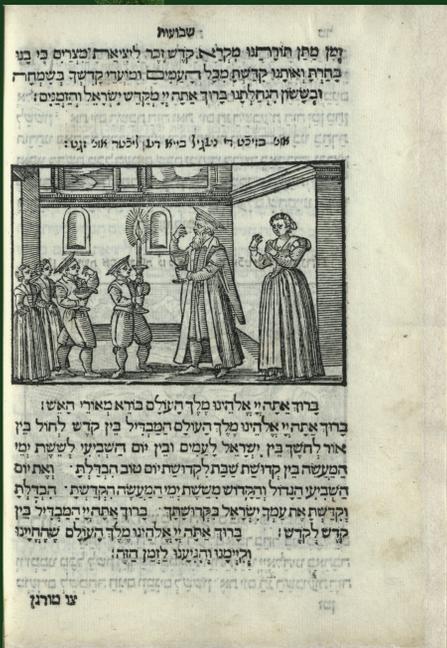


Illustration tirée du *Sefer Minhagim* (Livre des coutumes). Dans cette illustration, une famille portant le costume juif traditionnel célèbre la *Havdalah* : la cérémonie de séparation du *chabbat* et des jours de la semaine. La cérémonie comprend des bénédictions sur le vin, une bougie et un mélange d'épices aromatiques (que le garçon tient dans un petit récipient). Remarquez comment la famille tend ses ongles pour refléter la lumière de la bougie. Selon la loi juive, la bougie de la Havdalah doit être suffisamment brillante pour permettre de distinguer les pièces de monnaie à sa lumière, mais il est interdit de manipuler des pièces de monnaie pendant *Chabbat*. Si la lumière est suffisamment vive pour que l'on puisse distinguer la différence entre l'ongle et la peau de la paume, la bougie est considérée comme appropriée. Cette coutume est encore observée aujourd'hui. Venise, Italie. 1601.



Livre de prières selon le rite italien. Sur l'une des premières pages, nous trouvons un emblème coloré : probablement les armoiries de la famille. Empoli, Italie, 1478.



Gregory Girsh Inger. *La famille à Pourim*. Centre d'art juif de l'Université hébraïque de Jérusalem.



Armoiries familiales liées à la *Yeshiva Foà*, Vercelli, Italie. Centre d'art juif de l'Université hébraïque de Jérusalem.



Bénédictions à prononcer avant d'allumer les bougies. Outre les bénédictions et les prières d'accompagnement que doit réciter une femme mariée avant d'allumer les bougies du shabbat ou des fêtes, cet encart comprend également des bénédictions relatives à deux autres archétypes de "commandements féminins" : la prise de la *hallah* (petite portion de pâte séparée lors de la préparation du pain) et l'immersion dans un *mikveh* (bain rituel). Le texte hébreu et la traduction italienne apparaissent côte à côte. Ca. 1835



Lampe de *Hanoukka* avec un symbole familial de cyprès et les initiales AA en relief au centre. Piémont, Italie, milieu du XVIIIe siècle. Centre d'art juif de l'Université hébraïque de Jérusalem.



La *Haggadah* des enfants. Édité par le Dr. A. M. Silbermann, illustré par Erwin Singer. Dans cette *Haggadah*, plusieurs traditions clés du *Seder* sont illustrées par des onglets à tirer qui "animent" l'image. Dans celle-ci, le garçon cherche (et trouve) l'*afikoman*, une tradition attachante qui maintient l'attention des enfants tout au long du *Seder* grâce à la promesse d'un cadeau à celui qui trouve le morceau de *matzah* caché.

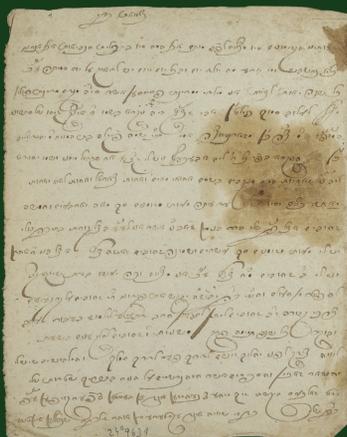


La carte postale représente un grand-père bénissant un enfant, tandis que son fils attend avec ses deux autres enfants, et une mère bénissant une fille après la bénédiction des bougies à *Yom Kippour*. Ca. 1920. Collection de cartes postales Joseph et Margit Hoffman Judaica, Folklore Research Center, Mandel Institute of Jewish Studies, Hebrew University of Jerusalem.

FAMILLES SÉPARÉES : EXIL DIVORCE DEUIL

Dans chaque famille, il peut arriver que l'on doive se séparer. Qu'il s'agisse de la mort d'un être cher, d'un divorce ou même de l'émigration vers un pays lointain, les familles doivent souvent se dire au revoir pour toujours. Il est rare que les retrouvailles soient heureuses des années plus tard, comme dans le récit biblique de Joseph et de ses frères, dans l'histoire étonnante de Menhale Dessai, photographiée ici, ou dans le cas de certains enfants du *Kindertransport* dont les parents ont survécu à la guerre. Parfois, le moment d'apaisement arrive des années plus tard, comme ce fut le cas pour la famille d'Hannah Senesh avec sa disculpaton posthume.

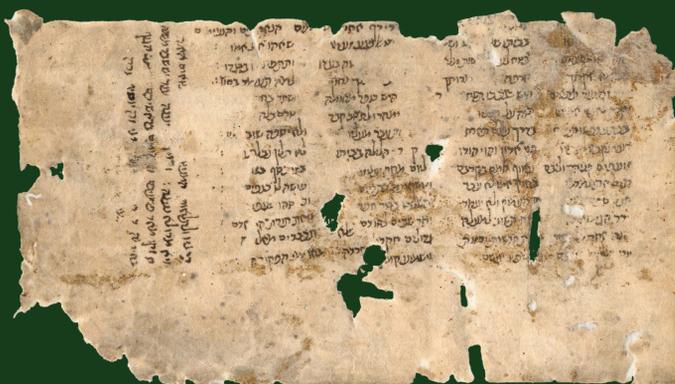
La tradition juive offre aux personnes endeuillées des rites leur permettant de faire leur deuil, et à celles qui sont sur le point de disparaître des moyens de faire leurs adieux. La coutume veut que l'on crée une *tzava'a*, ce que l'on appelle un testament éthique, dans lequel non seulement une personne met de l'ordre dans ses affaires, mais transmet également des messages durables à ses descendants. On peut dire que cette notion commence avec le patriarche Jacob (*Genèse 49*) lorsqu'il instruit et bénit ses enfants avant sa mort. Nous avons ici la version moderne d'un testament éthique dans la dernière lettre de Stefan Zweig avant son suicide. L'éminent Judah ibn Tibbon a laissé une *tzava'a* de 50 pages à son fils Samuel, mentionnée ailleurs dans cette exposition. Bien entendu, il faut aussi se débarrasser des biens matériels, comme en témoigne le testament du début du XIX^e siècle que l'on peut voir ici. Lorsque la tragédie frappe, la mémoire peut se manifester de la manière la plus inhabituelle qui soit. Dans le livre "Be'eri on a Plate", aujourd'hui distribué gratuitement en ligne, le kibboutz Be'eri, dans le sud d'Israël, entendait préserver ses traditions culinaires. Après les horreurs du 7 octobre, le livre est devenu un monument à la mémoire d'une communauté décimée. En le rendant public et en encourageant les lecteurs à utiliser les recettes, la communauté perpétue la mémoire de ceux qui lui ont été enlevés.



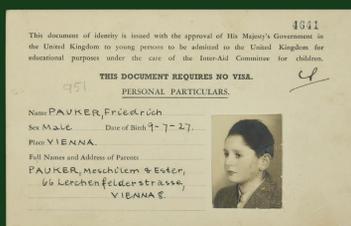
Testament d'un homme en Pologne, en yiddish. 1804., Il écrit avoir 145 pièces d'or à sa disposition, qu'il lègue à ses enfants. Le même homme rédigea un autre testament trois ans plus tard, en 1807, après avoir augmenté sa fortune à 800 pièces d'or.



Au début de l'année 1984, un groupe de soixante-dix Juifs éthiopiens a entamé une marche d'un mois depuis Azazu, dans la région de Gondar, jusqu'au Soudan, en direction d'Israël. En chemin, Menhale Dessai, qui n'avait alors que cinq ans, s'est perdu alors que le groupe descendait une pente pendant la nuit. Le groupe ne pouvait voyager que la nuit en raison des dangers encourus pendant la journée. La famille et les guides ont cherché l'enfant pendant deux jours, mais ont finalement dû abandonner, car tout le groupe aurait été en danger s'ils étaient restés dans la région. Un Éthiopien, qui s'est récemment rendu dans la région où la fillette a été perdue, a entendu dire qu'une rumeur circulait selon laquelle une fillette avait été trouvée dans un village et élevée comme fille adoptive par un homme appelé Adgeh Kebede. Les parents de la jeune fille, qui vivaient alors en Israël depuis neuf ans, n'avaient jamais perdu l'espoir de retrouver leur fille. L'Agence juive a entendu l'histoire et a envoyé le père en Éthiopie pour participer aux recherches et identifier la jeune fille. Un an auparavant, la fillette avait été enlevée à sa famille adoptive et emmenée dans un village situé à quelque 200 km de là. Son père adoptif a réussi à la retrouver et elle a été amenée à l'émissaire de l'Agence juive à Addis-Abeba. Elle a finalement été identifiée grâce à une photo et à une tache de naissance. Sur la photo - Menhale Dessai atterrit en Israël avec son père. Collection Dan Hadani, Collection nationale de photographies de la famille Pritzker, Bibliothèque nationale d'Israël.



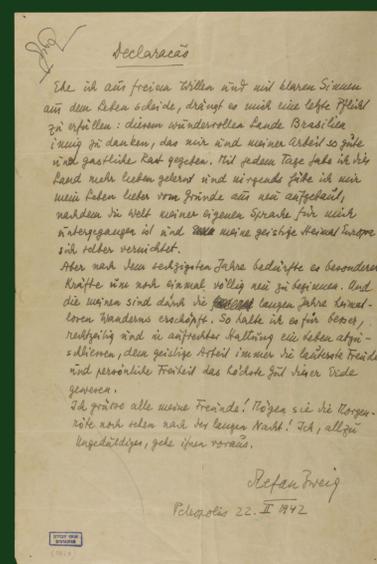
Fragment d'oraison funèbre rimée. XIV^e siècle. Archives historiques de Gérone, projet "Ktiv", Bibliothèque nationale d'Israël.



La carte d'identité de Friedrich Pauker, emmené dans un *Kindertransport* de Vienne au Royaume-Uni. Le *Kindertransport* (en allemand, "transport d'enfants") est une opération organisée de sauvetage d'enfants du territoire contrôlé par les nazis, qui s'est déroulée en 1938-1939, juste avant la Seconde Guerre mondiale, et qui a permis de sauver environ 10 000 enfants. Archives Fred et Evelyn Pauker, Bibliothèque nationale d'Israël.



Un *Gueth* (document religieux juif de divorce). La coupure dans le document signifie que la cérémonie est terminée et que le couple est divorcé. Quba, Azerbaïdjan, 1872. Archives centrales pour l'histoire du peuple juif.



Écrivain de premier plan dans les années 1920 et 1930, Stefan Zweig n'a pas échappé aux persécutions contre les Juifs sous le régime nazi, au point de figurer dans le "Livres noir" qui répertoriait les personnes à saisir dès la conquête des îles britanniques par les nazis. Après avoir fui l'Autriche pour Londres, les Zweig déménagent à nouveau, à New York, puis au Brésil. Cependant, la désillusion de Stefan Zweig à l'égard du monde et son désespoir face à l'état de l'Europe qu'il aimait autrefois ne cessent de croître et, le 23 février 1942, il se suicide avec sa femme, laissant derrière lui cette lettre dans laquelle il écrit : "Je pense qu'il vaut mieux conclure à temps et volontairement une vie dans laquelle le travail intellectuel signifiait la joie la plus pure et la liberté personnelle le bien le plus élevé sur Terre."



À 23 ans, Hannah Senesh, parachutiste de la Haganah, a été parachutée en Hongrie occupée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a été capturée et condamnée par un tribunal secret en Hongrie en novembre 1944, ce qui lui a valu d'être torturée et exécutée. Elle avait pour mission d'aider à organiser la résistance juive aux nazis. En 1993, la famille de Senesh a reçu les documents attestant de son acquittement lors d'une cérémonie à laquelle assistait le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin, qui a déclaré : "Pour Hannah Senesh, une héroïne courageuse, qui a répondu à l'appel de son peuple à une époque de terribles troubles, le nouveau verdict n'a guère d'utilité. Il n'apporte pas non plus beaucoup de réconfort à sa famille. Mais la justice historique est aussi une valeur et le nouveau verdict du tribunal militaire de Budapest symbolise la raison triomphante du mal". Collection nationale de photographies de la famille Pritzker, Bibliothèque nationale d'Israël.



Be'eri on a Plate : Le livre de cuisine du kibboutz Be'eri. L'introduction se lit comme suit : "Et maintenant ? Qui a besoin d'un livre de cuisine quand n'importe quelle recette peut être trouvée en ligne ?" Aujourd'hui, le livre sert moins à cuisiner qu'à se souvenir. Kibboutz Be'eri, 2022.



EXPOSITION FAMILLES

Créée par :



Scannez ce code pour accéder à la version numérique élargie de l'exposition.

La Bibliothèque nationale d'Israël

Fondée à Jérusalem en 1892, la Bibliothèque nationale d'Israël (BNI) a un double mandat distinct, celui de bibliothèque nationale de l'État d'Israël et du peuple juif dans le monde entier. Ses vastes collections contiennent une grande quantité de documents sous divers formats, qui racontent l'histoire événementielle, culturelle et intellectuelle du peuple juif, de l'État d'Israël et de la Terre d'Israël à travers les âges.

Créée pour :

L'Association européenne pour la préservation et la promotion de la culture et du patrimoine juifs (AEPJ)

L'Association européenne pour la préservation et la promotion de la culture et du patrimoine juifs (AEPJ) est un réseau d'institutions européennes, comprenant des organismes publics, des fondations privées, des fédérations de communautés juives et des ONG. Ce réseau sert de plateforme pour développer des initiatives culturelles et des programmes éducatifs sur les sites juifs européens. Le réseau AEPJ favorise le dialogue interculturel et la promotion d'une meilleure connaissance et compréhension de l'histoire européenne, la sensibilisation à la diversité culturelle, renforçant ainsi l'identité culturelle des citoyens européens. L'AEPJ offre un cadre organisationnel pour accueillir, promouvoir, former et aider à développer des projets d'excellence uniques dans le domaine de la culture et du patrimoine juifs en Europe, notamment les Journées européennes de la culture juive.

Version française :

JECPJ-France

Association des Journées Européennes de la Culture et du Patrimoine Juifs - France

JECJ-Lorraine

Association des Journées Européennes de la Culture Juive - Lorraine